



Hier j'ai appris la disparition de Johnny Clegg. Coïncidence... ce 17 juillet, je vole vers Johannesburg avec Jérôme Latrive. Nous rejoignons des territoires ouverts – rarissime – dont un de 65 000 hectares pour approcher le nyala. Dans le bush, même les guides sifflent le grand succès *Asimbonanga* du Zoulou blanc.

Dernière *danse* avec Johnny Clegg (1)

texte Cordouan et photos Jérôme Latrive





REPORTAGE AFRIQUE DU SUD

Aéroport de Roissy 2. 17 juillet, 21 heures. Embarquement du vol Air France à destination de Johannesburg. Rendez-vous avec Jérôme Latrive. Un grand nom de la grande chasse, je ne vous l'apprends pas. Le luxe et l'inédit, voilà comment définir Latrive Safaris. Nous allons chasser sur des territoires totalement ouverts dont un de 65 000 hectares sans clôtures en Afrique du Sud, vous avez bien lu!

Jean-Michel Latrive, père de Jérôme, aventurier et guide de chasse, commence sa "Saga Africa" en 1974. Jérôme, lui, a guidé vingt ans en Tanzanie et continue à ouvrir des voies partout dans le monde, vingt-cinq destinations dont sept en Afrique, chasse, pêche et safaris photos. En revanche, pour moi, ce voyage de chasse est une première. Dans les couloirs de l'aéroport, Jérôme trimbale en même temps qu'une petite valise, sa quarantaine souple et son large sourire. Ce beau gosse d'aspect juvénile a les cheveux blancs, enfin blancs non, il en a encore quelques-uns complètement gris et le souligne à l'occasion. Dans l'avion, j'apprends le décès de Johnny Clegg. Triste nouvelle, une longue maladie a emporté la gâté et le courage du Zoulou blanc, et ses années de lutte contre l'apartheid, en chansons et notamment *Asimbonanga* (magnifique tube de soutien à Nelson Mandela).

Nous sommes dans la province du Natal. Le 4x4 Toyota de Ryan Pienaard notre guide nous entraîne à deux heures de route de Dur-



ban. Ryan, 33 ans, est fermier et guide de chasse. Son grand-père néerlandais s'est installé en Afrique du Sud dans l'immédiat après-guerre. Très tôt, Ryan a suivi son père dans le *bush*. Il connaît aussi bien les pays limitrophes que l'ensemble des animaux qui vivent ici. Son 4x4 nous entraîne vers le camp où nous attendent Andrew et deux clients américains venus d'Austin Texas!

La nuit est glaciale

Après les présentations, direction le stand de tir, et mes débuts sur cible. Pam! La balle vient se loger un peu au-dessus de la cible! « *Pas si mal pour un novice* », me dit-on, je n'en crois rien! Mon lodge est un confortable mélange de bois pour la terrasse et de toile pour la tente,

1. Pistage d'un grand koudou, guide, chasseurs et pisteurs en "ordre de bataille". **2.** Jérôme Latrive, organisateur hors pair, trimbale une quarantaine souple et souriante un peu partout dans le monde.

l'ensemble dominant un petit cours d'eau où à la tombée du jour une armée de grenouilles part en guerre.

La nuit est glaciale, 0 °C. Hier, j'étais encore sur une plage du sud-ouest de la France, je sautais dans les vagues, en tenant ma jolie fiancée par la main. Cette nuit, malgré le radiateur d'appoint, je suis couvert comme un oignon, je dors avec deux pulls, un foulard et un caleçon. Réveil 6h30, le sol est givré, j'enjambe des flaques d'eau glacées pour rallier la tente du petit déjeuner. Les Américains et leurs guides

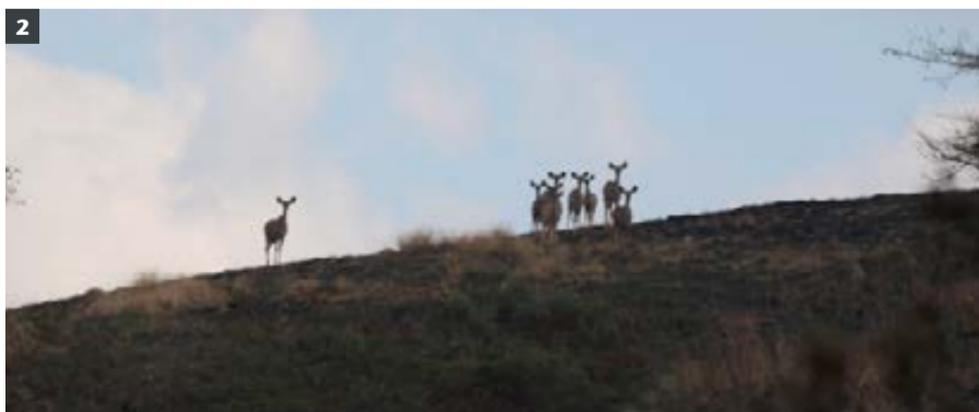


1

beurent déjà leurs toasts sous les yeux de verre des vingt têtes d'animaux naturalisés. Élans, koudous, impalas, bushbucks, nyalas... C'est parti, Ryan nous entraîne vers Beaufort, à une heure du camp. La route est bonne sans nid-de-poule, le gros danger vient des vaches qui traversent. Nous longeons le plus vieux terrain de cricket d'Afrique du Sud, il fait face à un golf tracé dans la savane entre herbes hautes et forêt d'eucalyptus.

La terre chargée de bauxite est rouge orangée, les champs qui bordent la route sont encore blancs malgré le soleil debout déjà depuis deux bonnes heures. Les moutons mangent glacés et les milliers de coqs dans les petites fermes traversées picorent sans état d'âme. Au passage, nous prenons Bob un pisteur local sosie du boxeur Sugar Ray Leonard qui avait battu Marvin Hagler pour le titre de champion du monde des poids moyens le 6 avril 1987. Bob voit les animaux bien avant nous, bien que borgne; il a perdu un œil dans une bagarre au couteau pour une histoire de femme. Ici dans la ferme de Spring Grove, la végétation rappelle le Kenya. Le soleil éclaire les vallées et réchauffe la *bush*. Des milliers d'acacias aux méchantes épines blanches sont chargés d'oiseaux multicolores, joli concert puis grand silence, notre voiture les a fait taire. Le Toyota effraie un troupeau d'élans qui détalent. Quelques femelles retardataires nous toisent, comme paralysées, puis s'ébranlent et

1. Tôt le matin, il n'est pas rare de repérer les nyalas à découvert qui recherchent les premiers rayons du soleil pour se rechauffer de l'hiver austral. 2. Là, ce sont des grands koudous femelles.

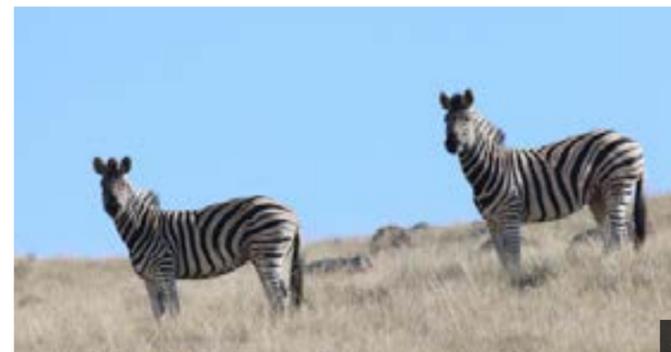


2

partent au galop avec leurs petits. Aboiements d'un koudou, à quatre mètres caché dans les herbes hautes, l'on croirait le rugissement du lion. C'est le bonheur.

Le 4x4 bondit sur les chemins, passe les gués en souplesse. Le vent accompagne le chant des tourterelles bleues. Il fait déjà chaud dans cette brousse montagneuse où les bois d'eucalyptus très verts et droits tranchent avec les petits bosquets d'acacias jaunes et tout ronds. Nous abandonnons le Toyota, les hautes herbes jaunies par le soleil ralentissent la marche. En tête de colonne Jérôme et Ryan, les jumelles vissées aux yeux me montrent trois koudous sur le versant voisin à un kilomètre! En fin de

colonne Ayabanga progresse sans bruit à pas de loup comme un pisteur zoulou. Il porte la canne de pirsch, le trépied de ma carabine Brno de calibre.308Win, arme légère dont la lunette accompagne le galop d'une femelle nyala. L'on ne tire jamais les femelles, encore moins leurs petits, pas plus que les jeunes mâles. Superbe antilope robe orange, rayée de blanc, elle approche dans le couvert, sort du bosquet, bondit à dix mètres de nous et lève un oiseau multicolore. Une tourterelle bleue en profite pour lâcher une dizaine de « coucou » qui rompent le silence! Magnifique. 10 heures, le soleil tape fort, les animaux descendent dans les bacos et cherchent la fraîcheur.



3



4



5

3. Ici, deux zèbres de Burchell. 4. Là encore, un steenbok mâle (la femelle n'a pas de cornes) se croyant invisible. 5. Billebaude dans un baco à la recherche d'un guib sylvatique du Cape.

Acte I

Ryan me désigne un très beau guib, de l'autre côté de la rivière. Il a déjà installé le trépied, j'épaule, vise, respire puis bloque ma respiration et tire. Dans la lunette, je le vois faire un bond d'un mètre en hauteur et partir à couvert, une seconde balle est nécessaire pour en finir. Mon premier succès.

Ici, nous sommes dans le fief des nyalas, à l'aide des jumelles, nous suivons une harde d'une dizaine d'entre eux à plus d'un kilomètre. Trop loin, tandis qu'à nos pieds nous levons une seconde harde trop proche cette fois. Joli contraste de couleurs entre la femelle orangée et son mâle, gris plomb rayé de noir.

Midi, alors que les animaux pullulent, nous n'avons pour l'heure tiré qu'un bushbuck. Le bonheur est aussi dans les approches, le calme des affûts, le plaisir d'admirer des cactus géants à fleurs orange avec de longs troncs verts qui rappellent le pied des flûtes à champagne. Ryan a repéré un animal sur l'autre versant à 300 mètres. Gros dénivelé, nous descendons d'une centaine de mètres sur une pente à 45 degrés. Dans ma lunette, je distingue une femelle nyala. Nouvel affût en attendant de revoir le mâle. Nous sommes à mauvais vent, elle se cache dans le bois d'acacias. À plus de 200 mètres, j'aurais de toutes façons refusé de

tirer au risque de la blesser. Nous marchons en file indienne vers un nouvel affût.

J'interroge Ayabanga sur le décès de Johnny Clegg, il sourit et me répond en sifflant le tube *Asimbonanga*. Pour eux, pas de tristesse, du plaisir à chanter ou siffler les airs du Zoulou blanc disparu. Jérôme évoque le courage de celui qui a lutté contre l'Apartheid en chansons. Il se remémore l'arrivée sur scène par surprise de Mandela, lors d'un show à Francfort, pour embrasser Johnny Clegg totalement médusé. Souvenir ému de leur première rencontre!

17 heures, nous remontons sur trois kilomètres chercher le Toyota. Une femelle koudou raide comme la justice nous toise, supporte nos regards une longue minute et s'envole par petits bonds, laissant la place à deux autres qui sautent une termitière, nous coupent la route et passent avec insolence devant le pare-buffle du 4x4. Le soir tombe déjà, ici, dans la journée, le soleil tape fort au point d'en oublier l'hiver austral. Jérôme m'informe que la nuit dernière en France, des anti ont vandalisé deux permanences de fédérations de chasse dans deux départements différents...

Digression bienvenue

Jérôme "enfant de la balle" baigne dans la chasse depuis l'âge de 5 ans, s'ensuivent vingt ans de vie trépidante comme guide de chasse en Tanzanie. Il parle le swahili et connaît tous les animaux dont les Big Five qui le passionnent. Il relate l'inquiétant développement des anti-chasse africains, contrôlés par les lobbyistes de tout poil. Son inquiétude porte sur l'avenir des espaces chassés (des dizaines de millions d'hectares). L'exemple tanzanien est révélateur: « *La grande réserve du Sélou dédiée à la chasse représente la superficie de la Suisse ce qui correspond à seulement un quart des zones de chasses du pays!* » Personne n'a de solution de remplacement à l'activité de la chasse qui préserve les espèces y compris celles qui sont protégées. Si la chasse s'arrête, les étendues deviendront des zones d'élevage, d'agriculture et d'urbanisation, et très vite la faune disparaîtra. La solution des anti de transformer les zones en réserves de safari-photo est absurde, les dix-huit parcs tanzaniens sont aujourd'hui déficitaires, l'idée d'en rajouter 180 supplémentaires serait aberrante. Une bonne nouvelle toutefois, les scientifiques se rapprochent des guides de chasse, pour



échanger des infos et trouver les meilleures solutions pour conserver la faune. Jérôme confie : « *Un chercheur américain a prouvé que le lion mâle se reproduit entre 4 et 6 ans, passé cet âge, de nouveaux mâles prennent leur place! Aujourd'hui, beaucoup de guides appliquent la règle et ne tirent pas les lions de moins de 6 ans. En échange, les chasseurs offrent aux scientifiques des infos sur la présence d'espèces, leur nombre et des données sur leur évolution.* »

Acte II

Nouvelle nuit glaciale, 0 °C. Le toit de ma tente a servi de terrain de jeu aux singes grivets, petits voleurs en réunion qui ont sûrement emporté mes lunettes de soleil restées sur la table de la terrasse. Ce matin, il fait encore noir lorsque nous partons. Ici, de grands arbres font penser à des éléphants, une pierre beige ressemble à un lion couché. Pourtant les derniers éléphants aperçus dans le Natal remontent au XIX^e siècle et les lions au XVIII^e! Ici, aucun des Big Five. En revanche profusion d'antilopes

Le nyala est là à portée de tir à moitié caché par les arbres. Je bloque ma respiration, appuie sur la queue de détente. Rien ! J'ai oublié d'enlever la sûreté... Mon nyala est parti, je ne reverrai plus.

mais aussi des caracals, chacals, phacochères et potamochères.

Les jumelles de Ryan ont frémi, il me regarde sans un mot, sourit, s'empare du trépied et descend dans le vallon. J'emboîte le pas, carabine à l'épaule, vingt minutes d'approche en grand silence, autant en affût, et je découvre enfin un mâle nyala de 200 kilos à la robe gris plomb. Nous sommes à bon vent, à 150 mètres de lui, je fige le réticule de ma lunette sur son épaule, il avance, ma lunette se trouble, je recule la tête et j'y vois clair de nouveau. Il est à moitié caché par les arbres, je bloque ma respiration, appuie sur la queue de détente. Rien ! J'ai oublié d'enlever la sûreté... Mon nyala est parti, je ne le reverrai plus et je crains d'avoir perdu la confiance de mes guides. Jérôme se veut rassurant : « *Tu n'as tiré sur cible que quatre fois dans ta vie, c'est assez normal que tu sois anxieux, respiration saccadée, bras lourds, péché de jeunesse!* »

Ici, en dépit de ma maladresse, c'est un paradis, pour chasseur. Nous suivons du regard le vol d'un francolin qui appelle sa femelle. Les deux amoureux se rejoignent, se piquent le bec dans un flirt aérien et plongent en direction d'une cuvette au fond de laquelle plusieurs phacochères s'ébrouent. À distance, le gros mâle sort d'un bosquet, semble vouloir intimider un autre mâle, peut-être pour la possession des femelles du groupe? Puis il revient à couvert et répète son manège à deux reprises. Je place

le réticule de ma lunette au défaut de l'épaule de l'un d'eux, j'inspire, bloque ma respiration puis... le vieux phacochère tombe, le groupe s'échappe, les oiseaux s'envolent! À l'aide de son couteau, Ben lui ouvre le ventre et allège d'une vingtaine de kilos de viscères avant de le charger sur le plateau du 4x4. Les vautours, hyènes et autres rapaces en feront très vite leur quatre-heures.

Le jour commence à décliner, après un nouvel affût très long, nous approchons d'un imposant mâle nyala, il est à près de 500 mètres... Le soir tombe sur la belle rencontre d'une girafe et son petit. Grand seigneur, Jérôme ouvre une bouteille de champagne qui clôturera la journée. Nous trinquons et, dans un clin d'œil amical, Ryan me chambre : « *Nyala? Not today, but champagne Ayala? Yes!* »

À l'entrée du camp devant une hutte au toit de chaume et au mur peint en vert, des enfants à demi nus jouent au mikado avec des épines de porc-épic. Jérôme se baisse, m'en offre une et m'assure qu'il s'agit d'un porte-bonheur... Beau présage, je pense à mon grand Amour resté en France et que je verrai dans quelques jours après notre second safari à sept heures de route d'ici.

La suite de notre histoire dans notre prochain numéro.

Où nous retrouverons deux chasseurs de respect, Bernard et son petit-fils Victor 19 ans.

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 174

En plein juillet 0°C

♦ **Tous nos remerciements à Cléopâtre Millet de chez Aigle** grâce à qui nous avons pu tester leurs vêtements. Comme ce blouson polaire Mirkwood bicolore vert et marron col mouton pour affronter l'hiver austral. Ou encore ce pantalon résistant Courtal Pant bicolore marron et vert à l'épreuve des épines, cette chemise Huntjack à carreaux et ces chaussures Bekard. Et enfin ce bonnet Fregabennie, ces gants Sachy et cette écharpe Fregascarf. Un équipement résistant et chaud pour affronter les petits matins d'Afrique du Sud à 0 °C en plein mois de juillet.